

un vitrail qui représente, en haut, les armoiries du pape Pie IX (1846-1878), en bas, celles de monseigneur Pie, évêque de Poitiers (1849-1880).

Statues

Dans l'entrée on a, au mur nord, une Vierge les bras largement ouverts, au mur sud, un Jean Baptiste, comme il est fréquent à côté des fonts baptismaux.

Contre les deux piliers orientaux du clocher, on a, à gauche, Anne qui apprend à lire à sa fille Marie, à droite, Antoine de Padoue, avec l'Enfant Jésus sur le livre des Saintes Ecritures qui nourrissait la vie de ce saint prédicateur franciscain du 13e siècle, dont la dévotion s'est répandue en Poitou à la fin du 19e siècle.



Sur les autels du transept, sont placées symétriquement, comme très souvent, les statues de Marie (Notre-Dame de Lourdes) et de Joseph. Dans le bras gauche du transept, une Radegonde (6e siècle, fondatrice de l'abbaye Sainte-Croix à Poitiers sans en être l'abbesse), une Thérèse de l'Enfant Jésus (canonisée en 1925).



Dans le bras droit du transept, le groupe de Notre-Dame de Montligeon : l'abbé Buguet a fondé à la fin du 19e siècle une œuvre pour prier en faveur des âmes du purgatoire qui a eu un réel succès. Le centre en était La Chapelle-Montligeon (Orne).

A l'entrée du chœur, sont deux statues : une Bienheureuse Jeanne d'Arc, avec dessous une plaque de mission de février 1910 (béatifiée en 1909, elle sera canonisée en 1920) ; un Saint Hilaire (évêque de Poitiers vers 350-367 ou 368) en une représentation très fréquente dans le

diocèse de Poitiers (chasuble verte, mitre, crosse, livre « De la Trinité »).



Dans le chœur, contre le mur du chevet encore deux statues : un Sacré Cœur dont la dévotion est largement popularisée en France par une religieuse visitandine de Paray-le-Monial, Marguerite-Marie Alacoque, à qui Jésus est apparu, lui montrant son cœur, entre 1673 et 1675 : « voici ce cœur qui a tant aimé les hommes » ; un saint cardinal, probablement Charles Borromée, évêque de Milan, qui mit en œuvre dans son diocèse les réformes du concile de Trente au 16e siècle.

Autre mobilier

Un confessionnal a été conservé dans le bras gauche du transept.

Le chemin de croix est fait de scènes polychromes surmontées d'une croix. La dévotion au chemin de croix remonte au Moyen Age. Le parcours a évolué jusqu'aux quatorze stations connues dès le 17e siècle.

Les fonts baptismaux ont une cuve octogonale. Depuis l'Antiquité, l'octogone est souvent la forme des cuves baptismales : le 8 est en effet le chiffre du renouveau. La Création a demandé six jours, suivis du sabbat ; le Christ, le lendemain d'un jour de sabbat, transfigure la Création par sa Résurrection. La position des fonts baptismaux, près de la porte de l'église, signifie que le baptême est le passage à la vie avec le Christ, dans la communauté des chrétiens.

Une église qui marie parties anciennes et agrandissements du 19e siècle. Elle est un lieu de prière depuis le Moyen Age. Elle donne à méditer.

© PARVIS - 2014

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Lhoumois (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Jean-Baptiste



« Seigneur, j'aime la maison où tu fais ton séjour ».

Psaume 26 (25), 8

Un peu d'histoire

L'église de Leigné, sur la commune de Lhoumois, est confirmée en 1097-1100 à l'abbaye Saint-Cyprien de Poitiers par l'évêque de Poitiers, Pierre II. En 1179, l'église dépend de Saint-Jouin à qui le pape Alexandre III la confirme. Le siège de la paroisse passe très anciennement à Lhoumois, dont le nom vient sans doute de l'ormeau. Jusqu'à la Révolution, le curé sera nommé par l'abbé de Saint-Jouin.

L'église a pour titulaire saint Hippolyte, un prêtre de Rome, martyr vers 235. Dans le diocèse de Poitiers, Hippolyte est aussi le patron de Luché-sur-Brioux, et il y a un Saint-Hippolyte-sur-Dive sur la commune de Saint-Just-sur-Dive.

En 1836, le curé, d'accord avec ses paroissiens, demande à ce que l'église soit placée sous le patronage de Jean le Baptiste. Il y a alors sur le maître-autel un retable venant de Saint-Jean de Parthenay, avec, au centre, un tableau de la Décollation du Baptiste. Le tableau, encore cité à la fin du 19e siècle, est aujourd'hui disparu, mais le patronage officiel reste Jean-Baptiste, Hippolyte n'étant plus que patron secondaire.

Architecture

Primitivement, l'église était plus petite et comportait une nef unique, le chœur se trouvant à l'emplacement de la croisée du transept actuel. Plusieurs sarcophages mis à jours en 1965 montrent l'existence du cimetière autour de l'église.

Probablement lors de la guerre de Cent Ans, la nef a été surhaussée. Les murs s'arrêtent au niveau du toit du transept actuel, très au-dessus de la baie sud de la nef et des trois contre-forts anciens. Deux petites meurtrières existent à l'ouest, de part et d'au-



tre du clocher. Comme en beaucoup d'autres églises on a dû surélever les murs pour créer une salle haute permettant aux habitants d'y trouver refuge lors des troubles des 14e et 15e siècles.

En 1891, grâce au comte d'Autichamps et à l'abbé Cousset, on a construit autour de l'ancien chœur les bras d'un transept, ajouté un chœur peu profond à chevet plat et une vaste sacristie.

L'église est précédée d'un balet porche maçonné, à deux baies en arc brisé, qui donne sous le clocher. Le clocher est carré, l'étage des cloches est percé d'une étroite et longue fenêtre géminée, il n'a pas de flèche.

La nef est voûtée en berceau surbaissé. Des voûtes d'arêtes sont à la croisée du transept.

Une tribune (balustrade en bois) a été placée au-dessus de l'entrée. Un escalier à gauche y donne accès.

Autels

Le maître-autel ancien est resté en place contre le mur du chevet. Sur le devant est représenté le Repas d'Emmaüs : les deux disciples, qui avaient quitté Jérusalem le cœur lourd après la mort de Jésus, reconnurent leur Maître ressuscité quand « il prit le pain, dit la bénédiction, puis le rompit et le leur donna » (Luc 29-30).



Chaque bras du transept a un autel : à gauche, dédié à Marie, avec sur le devant les lettres MA (*Maria*) entrelacées, à droite dédié à Joseph, avec sur le devant les lettres SJ (Saint Joseph) entrelacées.

Après le concile de Vatican II (1962-1965) qui permit la reprise du premier millénaire de la célébration face aux fidèles, on a placé un autel en bois sous la croisée du transept. On a gardé les grilles de communion qui jadis fermaient le chœur, et maintenant, ouvertes, isolent l'autel des bras du transept.

Vitraux

Un vitrail en trois parties, signé G.P. Dagrant, Bordeaux, 1891, est dédié au patron de l'église, Jean Baptiste accompagné d'un agneau (annonce à ses disciples *ecce agnus Dei* « Voici l'agneau de Dieu », Jean 1, 29). Il est entouré de la Vierge agenouillée et de l'ange Gabriel, curieuse association de l'Annonciation et du Précurseur.

Les deux baies de chaque bras du transept n'ont pas de vitraux, et de ce fait l'autel et le chœur sont en pleine clarté.

Les quatre vitraux de la nef sont ornés de dessins géométriques mais non historiés. Le premier à gauche a, en bas, des armoiries avec la devise : *Virtute et armis*, « par le mérite et par les armes ». Le premier à droite porte l'inscription : « En souvenir du jubilé sacerdotal de Monsieur l'abbé Guillaud 1888-1938 ». Les deux autres vitraux de la nef sont datés de 1938. L'oculus de la façade a

